Arts populaires en Suisse

Autor(en): **Creux, René**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **43 (1970)**

Heft 12

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-775788

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le texte suivant de René Creux et les illustrations des pages 22 et 24 sont tirés de l'ouvrage de René Creux: «Arts populaires en Suisse». Richement illustré, il soulèvera un intérêt d'autant plus grand que les publications qui donnaient une vue d'ensemble de ce vaste domaine de notre vie culturelle sont épuisées. Réparties sur 328 pages, 600 illustrations – dont 90 en couleur – sont autant d'exemples de la vigueur et de la diversité de l'esprit créateur dans les activités les plus diverses, du souci de mettre de la beauté jusque dans les choses les plus humbles; elles témoignent aussi de la richesse des collections publiques et privées. Vingt contributions, dues à des spécialistes de renom, confèrent à cette publication un caractère exhaustif.

C'est néanmoins un ouvrage hors des conventions et des poncifs, conçu et réalisé avec amour. On oppose souvent, bien artificiellement, l'art tout court et l'art populaire: où commence l'un, où finit l'autre? Le livre de René Creux est de nature à susciter cent interrogations de ce genre. (Editions de Fontainemore, Paudex, Vaud.)

ARTS POPULAIRES EN SUISSE

«Occupe-toi, berger, de crainte que le malin ne s'empare de ton inaction!»

C. F. Landry

La Suisse n'est pas un tout homogène, mais un groupement d'ethnies, d'éléments parfaitement étrangers ayant eu, dans le passé, un intérêt commun à se grouper pour défendre des libertés ou des intérêts économiques. L'histoire de son art populaire est liée étroitement à cette réalité. Elle est constituée de quatre sources. L'une, rhétique, est la seule ethnie autochtone, alors que les trois autres (germanique, française et italienne) ont leur origine dans les pays qui nous environnent. Cet art illustre un pays délimité à la fois par le Jura, les Alpes et le Plateau, ensemble offrant une configuration calme ou tourmentée; creux, vallons, vallées créent un pays compartimenté, divisé en cantons et en petites communautés situées à l'intérieur de ceux-ci. Les conséquences de cette association née d'intérêts parfois divergents, de même que les frontières linguistiques et religieuses, nous amènent à évoquer les problèmes qui se posent à celui qui cherche à se définir comme Suisse. Cette difficulté d'échapper à nos différences de caractères, de mœurs, de langues, de traditions, est précisée par C.-F. Ramuz: «...C'est bien le sort en gros de mon pays d'être à la fois trop semblable et trop différent, trop proche et pas assez – d'être trop français et pas assez...» Ramuz envisage sa position de Suisse d'expression française, sa notation s'applique aussi bien au Suisse alémanique qu'au Suisse italien.

L'art dit «populaire» ne se définit à priori que par son opposition avec l'art dit «supérieur», reconnu en général, catalogué et, de plus, œuvre de personnes déterminées. Par contraste, l'art populaire est un art le plus souvent anonyme, inconscient de ses propres vertus.

Nous ne souhaitions pas de confrontation de l'un ou l'autre de ces aspects créateurs; cependant, cette enquête nous amène obligatoirement à un choix. Grand art? Art populaire? Où commence l'un et où finit l'autre? Placés devant tel ou tel dilemme, nous nous sommes simplement laissé aller à un plaisir sans frontières. Celles-ci seraient aussi absurdes que celles qui imposent douanes, polices et conflits!

L'art populaire se situe plus particulièrement dans un cadre rustique bien qu'il puisse être aussi citadin. Le milieu pastoral de nos régions alpestres détermine ses premières formes; mais, plus encore ses origines archaïques dont on retrouve les traces dans l'humus et les grottes de la préhistoire.

L'art populaire obéit à des rites cosmologiques, aux conditions cycliques du temps, aux esprits bénéfiques ou maléfiques qu'on exalte ou neutralise par mouvements et bruits. Ce sont là des comportements extrêmes. Ils déterminent certains des signes extérieurs que l'on retrouve dans les cérémonies annuelles du Lötschental et de la Suisse primitive. Ces rites de passage sont souvent le point de départ de toutes les étranges superstitions qui sont rattachées aux fêtes des saisons, croyances et usages relatifs à la naissance et à la mort, aux cérémonies des fiançailles, du mariage.

Magie et sorcellerie inquiétèrent ou rassurèrent l'homme primitif. Le chasseur de la préhistoire, en dessinant rennes, bisons et mammouths, assurait le succès de sa chasse et se protégeait de ses angoisses. Ce graveur incomparable est passé de la chasse et du mode de vie errante à l'agriculture et à l'habitat permanent, du culte magique et mythique à une religion organisée. Une entité sociale s'est différenciée d'une autre, la société primitive s'est, de ce fait, acheminée vers la construction d'un groupe différent, spirituellement et économiquement. Des classes «supérieures» se sont formées.

Une culture populaire va ainsi se développer dans les couches paysannes vivant à l'ombre d'une classe plus évoluée. Un langage à la sensibilité fruste mais puissante s'épanouira dans toutes les expressions plastiques.

L'art populaire, produit d'une création individuelle comme tout talent créateur, est également collectif, puisque né du peuple et répondant aux besoins de celui-ci. Il est, en quelque sorte, façonné par le mode de vie, les activités et les sentiments qui l'animent. On peut tout aussi bien dire que l'art rustique est le plus souvent fait par le pâtre et pour lui-même. Entre l'art du pâtre et celui du cultivateur, on relève une différence fondamentale. Alors que le second se révèle un constructeur, le premier s'exprime plutôt dans des formes rituelles et avec un sens de l'ornementation obéissant à des jeux rythmiques. Si l'art dit «supérieur» obéit d'une manière plus générale à une convention de l'intelligence, l'art populaire, lui, est facilement émotif. Toute obéissance à des lois formelles, à des styles, agit sur lui comme une entrave, paralysant, la plupart du temps, son imagination. Celle-ci s'épanouira si, dans un intérêt épique, elle obéit à ses

Intarsie einer Stubentüre aus Sent im Unterengadin, datiert 1723. Heute im Planta-Haus, Samedan. Photo Pedrett
Porte marquetée datant de 1723, de Sent dans la Basse-Engadine (aujourd'hui dans la Maison Planta à Samedan)
Intarsio della porta di tinello, proveniente da Sent, nella Bassa Engadina. Reca la data del 1723 e si trova ora nella Casa Planta, a Samedan
Intarsia on a door to a living room in Sent in the Lower Engadine, dated 1723. Preserved at the Planta House in Samedan

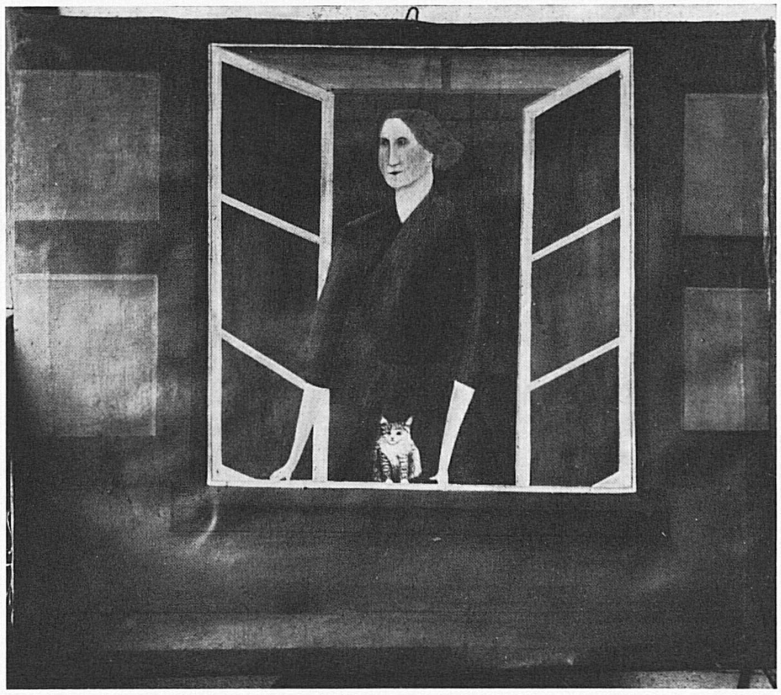
propres légendes, légendes qui sont les véhicules de mythes et d'illustrations des forces naturelles.
L'artiste dépasse le stade primaire de cette poésie, exprimée de bouche à bouche, en fixant sa geste dans une création où il use de signes et de symboles. La simplicité de son exécution sera telle, à ses origines, que son œuvre ne restituera d'abord qu'une parcelle infime de ce florilège rustique. Berger isolé dans la montagne, il les gravera sur son bâton (où) «chaque morsure de couteau (sera) une tentative de langage»[1].
On le verra aussi, pâtre ou cultivateur, homme des hautes terres ou des régions de plaine, faire construire et décorer le lit qu'il dédiera à sa future épouse. Sur ce lit, il inscrira le nom de jeune fille de celle-ci et le sien, rehaussés d'une date et des couleurs du bonheur. C'est ainsi que l'on retrouvera gravée sur un lit montagnard de l'austère Lötschental cette inscription implacable: «Je vais au lit, mais peut-être à la mort.»
Cette mort inquiétante, il la brava, en taillant ces masques aux origines démoniaques et aux fins purificatrices.
Image de la dépossession de l'homme, le masque répond autant à d'obscurs mobiles psychanalytiques qu'à des mobiles plastiques. Une place y est aussi faite à la farce, à l'humour.
Cet humour, il l'exprimera en peignant la lourde panse d'un pichet d'une imagerie accompagnée de cette inscription, bernoise, j'allais dire «gauloise»: «Le devant de ma femme, je ne le donnerais pas pour tous les biens du monde. 1830.» Moins heureux, le potier voisin inscrira: «Vivre auprès de cette méchante femme est vraiment un triste sort. De cela, protège-moi, oh mon Dieu! 1775[2].» Ce goût des maximes et des sagesses n'a pas toujours des sources aussi gaillardes. Les frontons des chalets bernois et du Pays-d'Enhaut nous offrent en compensation des inscriptions plus vertueuses, d'inspiration biblique:
«Par le secour divin le sieur Abram Cottier et Madelaine du Perre sa femme on fait bâtir cette maison par maître Louys Pilet et ses conssorts lan 1874. Que la fragilites de nos édifices nous en faces chercher des plus solide' afin quaprès auoir séiournes ici bas comme étranger des cieux nous en soyons pait bourgois pour vivre éternellement avec toi amen.» – «Aux Combes». 1784. Ancien café Brenon.[3]
Ces formules, qui émeuvent ou font sourire, expliquent la mentalité du paysan, du montagnard qui construit sa maison. Son orgueil de propriétaire et sa joie de l'embellir vont se porter sur tout ce que contiendra sa demeure. C'est dans cet univers rural que nous allons découvrir les objets usuels anoblis par ceux qui les utiliseront.
Un climat rigoureux donne au montagnard le goût profond du «chez soi». Il s'en dégage une coquetterie surprenante pour celui qui, au premier abord, n'entrevoit que l'aspect quelque peu fruste de celui-ci. Nous essayerons de le comprendre au travers des meubles dans lesquels il vit, des objets dont il se sert, du costume qu'il porte les jours ordinaires, de celui qu'il arbore les jours de fêtes.

---

[1] Karel Sourek, L'art populaire en images. Artia, Prague
[2] Daniel Baud-Bovy, L'art rustique en Suisse. «The Studio», Londres 1924
[3] W. P. Kitchin et E. Henchoz, Art rustique au Pays-d'Enhaut romand. Inscriptions de maison. Bâle 1929. Société suisse des traditions populaires

Extrait de l'introduction à l'ouvrage «Arts populaires en Suisse»

René Creux



Agostino Gianoli, Mesocco, 1930:
Am Fenster/A la fenêtre/Alla finestra/At the window

Unter dem Titel «Volkskunst in der Schweiz» ist dieses Werk von René Creux auch in deutscher Sprache erschienen. Da alle einschlägigen Bücher über dieses Thema vergriffen sind, füllt der reichbebilderte Band, an welchem bedeutende Wissenschafter mitarbeiteten, eine grosse Lücke aus. Das Buch umfasst 328 Seiten und weist 600 Illustrationen, darunter 90 mehrfarbige, auf. (Editions de Fontainemore, Paudex, Vaud.)